

PBP 2015

Un Paris-Brest-Paris... facile à dire... mais pas si facile à faire... même en pâtisserie...

Depuis le début de l'année, nous nous préparons pour ce périple de 1230 kms soit 12300 hectomètres*. Après avoir fait tous les brevets en mars... avril... mai... puis juin je pensais être bien préparé. En juillet, « pour le fun », j'avais projeté de faire un brevet 600 kms pour ne pas perdre la préparation accumulée. Malheureusement, une chose que je n'avais pas prévue, je me suis fait une tendinite à l'épaule. Il me faut un repos complet d'au moins 3 semaines, et peut-être qu'avec un peu de chance je serai rétabli pour le PBP qui aura lieu dans 6 semaines. Je suis déçu, je ne vais pas pouvoir partager le brevet de Montebourg avec René et Jean-François.

Six semaines plus tard, ma tendinite est en voie de rétablissement. Après quelques réunions internes au club, nous organisons nos derniers préparatifs pour le PBP. Alain et Didier auront une voiture d'assistance, Michel sera secondé par sa femme et un cousin, Jean-Pierre et Patrick accompagneront Serge et Roger. Pour le reste de la troupe, Bruno, René, Francis, Jean-François et moi ferons cavalier seul. Les départs auront lieu dans l'après midi du dimanche entre 16h15 et 19h30, sauf pour J-François qui partira le lundi à 5h30.

Samedi 15 août, nous devons nous présenter avec les vélos et récupérer nos dossards. Je vais faire le voyage avec Bruno, René et Clau. Quand nous arrivons à Saint-Quentin vers 10h, c'est une vraie cohue, des vélos partout. Nous suivons les fléchages aux abords du vélodrome, Clau va nous attendre à l'intérieur pendant que nous faisons la queue au contrôle. Autour de nous que des étrangers, italiens, asiatiques, américains... La file d'attente est interminable, il fait plutôt froid pour un mois d'août. Midi, toujours dans la file... 13h enfin, François notre président de ligue est au contrôle. Un petit bonjour, puis nous déposons nos vélos au parking pour aller refaire la queue et récupérer nos dossards au vélodrome. Pas d'animation dans ce grand bâtiment où nous sommes un peu à l'étroit dans cette file d'attente. Quelques stands commerciaux, mais pas le temps d'en profiter, il ne faut pas perdre sa place. Il est bientôt 14h et nous n'avons pas encore mangé. Après ce long parcours nous récupérons nos vélos et repartons vers la maison. Petit arrêt restauration. Derniers préparatifs pour le vélo (plaque de cadre, remplissage des sacoches...) et gros dodo.

Dimanche 16, jour J, nouveau départ vers Saint-Quentin, Bruno et Aline, Clau et moi faisons le voyage ensemble. Nous arrivons à St Quentin en même temps que Francis, sur place nous retrouvons Roger, Serge, René, Alain, Zivko et d'autres cyclos rencontrés lors de nos brevets qualificatifs. Il est bientôt 16h, les premiers vont partir. Pendant ce temps, après avoir déposé nos vélos, nous allons faire la queue pour prendre notre repas, 3/4h d'attente, la file n'avance plus... que se passe-t-il ? Un problème ? Pas de réponse ! Puis nous apprenons que le traiteur n'a pas prévu assez de repas face à une horde de cyclos qui se sont gavés avant de partir pour une longue nuit de pédalage. Nous sommes près de 1000 à ne pas pouvoir manger. Les conditions ne sont pas au mieux pour ce début de PBP. La première étape fait 140 kms. Dans 1h nous partirons, trop tard pour aller en ville, heureusement pour moi, j'ai prévu des pâtes dans ma sacoche. Je ne partirai pas le ventre vide. Déçus, nous ressortons du vélodrome, vraiment cette année ce n'est pas comme en 2011.

**Hectomètre : distance moyenne que certaines personnes font en voiture pour aller chercher le pain.*

En attendant d'aller nous placer sur la ligne, je vais voir les vélos spéciaux (tandems, vélos rameurs, vélos couchés, vélos à pignon fixe, vélos elliptiques, vélomobiles, VTT...) ils partent à 17h30. Je profite de ces derniers moments pour retrouver ma petite femme qui est placée près du départ avec Aline. Maintenant il est bientôt l'heure, je retourne au parc vélos, je vais retrouver mes copains de route. Quand je retrouve mon destrier, la roue arrière est crevée. Le pneu n'a pas aimé être en plein soleil. Trop tard pour réparer, je dois faire le tour du vélodrome à plat et faire tamponner mon carnet de route avant de me placer dans le sas de pré-départ. Pendant ce temps René (plaque n° K253)* s'élance pour le grand voyage. Dans le sas d'attente, Alain D m'aide à changer mon pneu, j'ai la chance de pouvoir emprunter une pompe à pied au vélociste juste à côté du vélodrome. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne sens pas bien ce PBP. Il ne manquerait plus qu'il pleuve ! Heureusement ce n'est pas prévu.

17h50, Francis (L239), Bruno (L242), Alain D (L207), moi (L210) et les autres cyclos (L...) avançons, le compte à rebours va commencer, le speaker fait son show. Bruno et moi échangeons quelques mots avec nos épouses. 5 ... 4 ... 3 ... 2 ... 1 ... 0. 18h30, c'est parti. Le flot de cyclos s'élance sur le bitume, nous laissons le vélodrome derrière nous, sans regret, sur le bord de la rue, le public est enthousiaste. 300 mètres après le départ, première surprise, j'aperçois Béatrice et Marc, déjà les premiers supporters et l'aventure vient juste de commencer.

Au club, Roger (P314) part à 19h15, Alain V (R225), Didier (R226), Michel (R322), Serge (R321) partent à 19h30 et Jean-François (Y183) partira le lendemain à 5h15.

La route est fermée sur les premiers kms, nous filons sans nous retourner au milieu d'un peloton un peu euphorique. Les gens nous encouragent, ils sont nombreux malgré le peu de médiatisation de l'évènement. À l'origine c'était une course, la première a eu lieu en 1891, maintenant c'est une randonnée de renommée internationale.

Monfort-L'Amaury... Nogent-le-Roy... la nuit commence à tomber. Pour le moment tout va bien, la moyenne est plutôt élevée, peu de cyclos sur le bord du chemin, la température est correcte mais un peu fraîche. Nous rattrapons René, il ne souhaite pas prendre notre train et va suivre à son rythme. Quand nous arrivons à Châteauneuf-en-Thymerais c'est comme une vraie fourmilière qui s'active autour du Bar des Sports. Ils sont débordés pour fournir boissons et casse-croûtes. Nous faisons notre première petite pause avant de repartir vers Mortagne, il est 22h30. Senonches... Nous entrons dans le Perche, Neuilly-sur-Eure... Longny-au-Perche. La côte de Longny ! Tout à gauche, « la chaîne sur le plateau et pignon, pas la position du cycliste sur la route ». Puis Mortagne à l'horizon. Il est 0h30 quand nous entrons sur le parking du Carré-du-Perche, Martine, Françoise, Joël, Christiane et Jean-Claude sont là pour nous encourager. Francis et Bruno ne vont pas rester longtemps, ils ont prévu de manger plus loin après la Hutte où je les rejoindrai. Moi je suis pris en charge par Christiane et Jean-Claude, je prends le temps de m'asseoir, je finis mes pâtes avec un petit coca.

Dans la salle bon nombre de cyclos sont déjà couchés un peu partout. Pour « Les Randonneurs du Perche », c'est le coup de feu, Dominique, Jean et leurs équipes de bénévoles sont débordés. Ils n'avaient pas prévu le manque de repas au départ de Saint-Quentin, mais à cœurs vaillants, rien d'impossible...

**Chaque lettre identifie un groupe de départ par ¼ heure. Très bonne idée pour se repérer plus tard sur le parcours.*

Je repars, il est 1h10, pas le temps de traîner. Il faut rester vigilant le temps passe très vite, Francis et Bruno risquent de m'attendre.

Sur la route, les vélos se suivent, c'est une file continue. Sur les hauteurs de Mamers, nous voyons un ruban rouge qui serpente vers l'horizon. Depuis Mortagne, les plus rapides des groupes partis après nous nous ont rattrapés.

Je file sur Saint-Ouen-de-Mimbré pour rejoindre mes deux compagnons. Quand j'arrive le petit frère de Francis et sa famille sont là autour d'une table sur laquelle nous trouvons du riz, des gâteaux, de la boisson... Nous regardons passer les cyclos randonneurs. Une cyclote américaine s'arrête, Bruno nous sert d'interprète, un petit moment de partage entre nouveaux amis. Mais il ne faut pas trop tarder, L'aventure ne fait que commencer. Fresnay... Saint-Paul-le-Gauthier... puis la Mayenne. Averton, qui, pour l'occasion a décoré le village... Villaines-la-Juhel 5h04, heure de pointage. Remise à niveau des bidons, trop tôt pour prendre un petit-déjeuner. Hardange... Lassay-les-Châteaux... Ambrières-les-Vallées... Un motard nous rattrape, c'est notre ami Gilbert, malheureux CTA qui n'a pas pu prendre le départ à Saint-Quentin. Il est venu pour nous encourager, nous nous arrêtons à Goron, il nous offre le petit-déjeuner. Dans 30 kms nous serons à Fougères, nous entrons sur le territoire breton. Sur le bord des routes, toujours des gens pour nous encourager. Une adresse connue sur le PBP c'est la Tanière*, Francis a prévu de s'y arrêter quelques minutes. Bruno et moi ne sommes pas intéressés. Nous avons hâte d'arriver à Fougères, avec un peu d'avance sur l'horaire de pointage, il ne faut pas se disperser.

Fougères, 10h30 tout va bien pour le moment, 54 kms nous séparent de Tinténiac. Le parcours est exigeant depuis le Perche, le profil est vallonné. Par chance, le soleil est avec nous avec un petit vent favorable, conditions optimums. Il est 13h27, pointage à Tinténiac. Avec l'arrivée de René, nous venons de retrouver un nouveau compagnon du club. Après avoir mangé, Bruno et moi souhaitons faire une petite sieste d'une heure à l'ombre. Pendant ce temps Francis et René vont continuer leur chemin.

Après la sieste qui nous a pris pas mal de temps, en route pour la grande traversée de la Bretagne. Bécherel, Médréac, petite rencontre surprise, nous venons de croiser le premier randonneur sur le chemin du retour, c'est un allemand (A086). Il est suivi une demi-heure plus tard par un groupe de 25 cyclos dont notre rouleur local Bernard Jousselin (A214). Ils ont près de 400 kms d'avance sur nous. Nous ne jouons pas dans la même course. Quédiac, Illifaut, La-Chèze une étape de 84 kms qui pèse sur les muscles.

Loudéac, 19h55, nous devons nous préparer pour une nouvelle nuit. Dans la file d'attente une connaissance, Marylène, une choriste, belle surprise. Elle assiste nos amis Alain V et Didier le « hors catégorie » du club, comme moi. Après un bon repas et une soupe très salée, nous reprenons la route, le jour baisse. La nuit va être longue et la température baisse. Uzel, Corlay, St-Nicolas-du-Pélem, contrôle secret vers 1h. Nous en profitons pour grignoter un peu. Encore 30 bornes avant Carhaix j'ai les jambes lourdes. Je me mets en pilote auto... Plounévez-le-Quintin... Maël-Carhaix... puis Carhaix 3h06. Nous allons prendre une bonne douche, le point accueil est plutôt mal organisé, le parking vélo est saturé, beaucoup de temps perdu à chercher où aller, des bâtiments éloignés les uns des autres.

**La Tanière est un lieu où les randonneurs sont accueillis gracieusement en échange d'une carte postale, depuis de nombreuses années. Elle en possède une énorme collection.*

Nous sommes prêts à repartir, quand arrive un nouveau compagnon de route que je n'attendais pas, c'est Alain. Il est dans la région et nous fait la surprise de venir nous encourager en nous apportant ses « Figolu ». Nous prévoyons de dormir, il va se joindre à nous, je propose de nous mettre à l'abri au même endroit que nous avons squatté avec Gérard 4 ans avant. Nous installons notre petit campement sous un hall d'immeuble. Il fait plutôt froid la nuit en Bretagne. Une heure et demie plus tard le réveil sonne, un peu cassés nous nous remettons en selle, direction Brest, il est 5h30. À l'assaut de Rock Trevezel, avec Alain, nous avançons sans nous apercevoir que nous avons perdu Bruno. Plus loin sur le bord du chemin, nous croisons Michel sur le retour. Il nous apprend que Jean-François, parti le lundi, vient de passer en direction de Paris. Ils vont fort. Nous continuons notre périple, en arrivant à Brest après le passage sur le pont Albert Louppe, c'est difficile de circuler avec toutes les voitures qui saturent les rues. La ville est très difficile à traverser, le flux de cyclos est dense. En arrivant au pointage à 11h21 je rencontre Didier, il gère bien son timing. Je fais un petit tour dans le hall, j'en profite pour acheter quelques barres de céréales coup de fouet de la marque partenaire du PBP, qui en cas de fringale ou coup de mou pourront me maintenir jusqu'au prochain ravitaillement.

C'est reparti, on prend le vélo on le retourne, on monte dessus et direction Paris. Avec Alain nous décidons de chercher un petit resto à la sortie de Brest pour profiter des produits locaux. Nous allons finalement aller jusqu'à Landerneau, à la crêperie « Ar Wamm Fave » au bord de l'Élorn. Galette complète et cidre avec modération. Bon, assez flâné en terrasse, il va falloir se remettre à pédaler. Pendant ce temps, Bruno doit être passé devant.

Sur notre route nous roulons principalement avec des étrangers. Ils sont ravis de partager ces beaux paysages, la montée de Rock Trevezel est magnifique mais longue. Quand nous attaquons la descente, un couple d'américain du « Davis Bike Club » se joint à nous pour les relais. Nous partageons un vrai moment de bonheur. Quand nous nous séparons, nous prenons le temps de faire des photos, puis l'aventure continue. Les randonneurs américains sont très courtois et respectueux sur la route, leurs « randonneuses » (vélos de route adaptés pour la longue distance) sont superbes et bien équipées. Alain peine de plus en plus avec son sac à dos. Il nous tarde d'arriver à Carhaix. L'après-midi se termine, Jean-Pierre avec le véhicule d'assistance de Serge et Roger se trouve sur le coté peu avant le point de contrôle. Alain reste avec Jean-Pierre et Patrick en attendant sa femme. 17h29, Carhaix enfin, je vais pouvoir faire une petite pause. Le point de contrôle est encombré avec ceux qui vont sur Brest et nous qui en revenons.

Je repars seul vers Loudéac, seul, pas vraiment car avec près de 6000 cyclos sur la route, forcément on en trouve un peu partout. La nuit tombe, je prends conscience que croiser les autres c'est vraiment éblouissant. Avec mon éclairage puissant et le GPS pour anticiper les virages, j'emmène un groupe dans les descentes, la sensation de vitesse est très agréable. J'arrive à Loudéac à 23h58. Je décide de tester les dortoirs, je prends un couchage pour 1h30 maxi, j'ai perdu beaucoup de temps à Brest, je vais devoir sacrifier un peu de sommeil. C'est une expérience étonnante, un gymnase plein de lits de camps militaire numérotés. Au fur et à mesure que les places se libèrent on nous attribue un couchage, une couette et un oreiller gonflable jetables. Quand la personne vient nous réveiller, on a l'impression de s'être endormi deux minutes seulement. La tête dans le pâté, je m'habille, puis sort discrètement du dortoir et redonne mon numéro. Je me dirige vers le restaurant, je prends un petit-déjeuner. Peu importe l'heure, il faut charger les batteries du bonhomme.

C'est reparti pour une nouvelle fin de nuit, en direction de Tinténiac. Les compagnons de route sont un peu dans le même état de fraîcheur, à part peut-être ceux qui sont partis le lundi matin et qui nous narguent par leurs coups de pédales. La route me paraît interminable, je pense qu'il va falloir dormir un peu à Tinténiac. Je ne retrouve pas la sensation que j'avais avant Loudéac. Pourtant ça ne fait qu'un peu plus de 750 bornes que je roule !!! Je pointe à 7h26, cette fois je vais dormir près de l'entrée du contrôle et quand j'aurai fini ma sieste j'irai prendre un nouveau petit-déjeuner. J'installe mon petit campement, enfin bien enroulé dans ma couverture de survie, (survie c'est le cas de le dire...) j'entends comme une voix familière, parler au téléphone. Hallucinations ? Réalité ? J'ouvre un œil hagard et aperçois un grand garçon bien connu dans notre club, c'est notre président Gérard !!! Ce n'est pas encore maintenant que je vais pouvoir dormir ;) Bon aller, ça fait plaisir de voir un ami. Avec François, ils ont fini leur temps de contrôleurs et s'apprêtent à aller prendre un petit-déjeuner. Je vais en profiter pour les accompagner. Nous échangeons nos petites expériences, puis il me faut reprendre la route direction Fougères.

Étape courte, j'arrive à Fougères à 11h36. La circulation est assez dense à cette heure de la journée, je suis fatigué, je me sens agressé par les voitures. Je vais grignoter un peu avant de repartir vers Villaines, je sens cette lassitude qui me pèse, il va falloir essayer de dormir quelque part, pas facile en pleine journée. Je m'allonge sur un banc public un peu à l'écart, je dors quelques minutes sans vraiment récupérer. Je repars, je me demande vraiment pourquoi je suis là, au milieu des voitures qui m'agacent. J'ai envie d'arrêter cette aventure qui emmène nulle part !!! Un jeune cyclo me rattrape, il parle français, ça change, il tente de me remonter le moral puis continue son chemin. Plus loin c'est Alain V qui vient partager un bout de trajet, nous bavardons chemin faisant, finalement après être sorti de Fougères le moral revient. Alain continue à son rythme, il m'a remis sur les rails. Goron, Ambrières, des noms qui me parlent, j'approche de la maison. Lassay-Les-Châteaux, « l'Auberge des Six-Fesses », une ancienne légende qui court sur le fait qu'il y a des années cette auberge était tenue par trois vieilles filles peu farouches. Villaines-La-Juhel en point de mire, je ne ressens plus la fatigue.

À l'entrée, un gros comité d'accueil spécial club CTA est là pour nous encourager, avec Patrick un ancien du club qui a vécu cette aventure il y a quelques années. Je suis euphorique, il est 18h24. Christiane et Jean-Claude sont là pour continuer ce qu'ils avaient entrepris à l'aller à Mortagne et Villaines. Marc, Gérard, des amis d'Arçonnay, que de monde. Quand je repars je suis gonflé à bloc. Peu après le contrôle, je croise aussi Marie-Christine et Thierry, c'est vraiment la fête. Je vais m'arrêter en ville prendre de quoi me restaurer pour le début de nuit avant Mortagne. Peu après Averton, Gislaine la femme de Roger me dépasse en voiture, je les rejoins quelques kms plus loin. Serge est resté en arrière pour se reposer.

La grande descente de St-Paul, Gué-Ory une petite halte pour dire bonjour à Marie, Fanfan, Flo, Marine et Vic. Entre temps j'ai reçu une consigne de ma petite femme de ne pas passer trop de temps sur Villaines car je suis très attendu à Mamers. À la Hutte, Corinne nous guette pour faire quelques photos des « forçats de la route ». Que de supporters... Puis l'énergie qui me pousse depuis Villaines retombe comme un soufflet (OUÏN !ouin !ouin !). Du côté de Grandchamp, nous nous arrêtons pour mettre les gilets, la nuit va bientôt tomber. Roger me dit qu'il est un peu tôt, mais moi avec mes lunettes solaires je suis déjà dans la pénombre, pas frais frais le gars ! Finalement avec Roger la route est moins monotone.

En arrivant à Mamers, nous faisons une entrée triomphale, premier arrêt pour dire bonjour à la chorale qui est venue soutenir tous les randonneurs en haut de la ville. Plus bas, le club de Mamers a organisé un ravitaillement gratuit. J'y retrouve Jean-Christophe, le chef de chœur, Nicole une choriste, mes parents, Annie ma sœur, Clau avec Aurore et Lucien mes enfants. Le temps passe vite il faut repartir, j'aurais bien aimé dormir à Mortagne, mais je n'en ai pas le temps. Nous y pointons à 0h16. Christiane et Jean-Claude sont toujours fidèles au poste pour nous soutenir. L'équipe des Randonneurs du Perche est sur les rotules, gros manque de sommeil dans les rangs des bénévoles. Je mange encore un peu, bois un coca, et hop ! En route pour affronter les collines du Perche. La nuit est plus douce que les précédentes. Longny... et ses faux plats ! Je pédale en automate. Je fais part à Roger de mon inquiétude face à la montée de la côte de la Carrière, et là, il m'apprend que nous sommes déjà en haut. Dans quel état j'erre !!! Sur le bord de la route des cyclos s'arrêtent un peu partout pour se reposer. À Neuilly-sur-Eure le seul café est pris d'assaut, ils n'ont pas pu fermer la veille face à un flux constant de randonneurs. Ils n'ont plus de café, ni coca, à l'intérieur comme en terrasse il y a des verres, des tasses dispersés. Nous réussissons à nous faire servir un thé puis nous repartons. Roger va plutôt bien, je lui conseille de continuer sans moi. Je tombe de sommeil. Il y a bien longtemps que j'ai pris mes barres de céréales, et je n'ai senti aucun effet ! Senonches, Maillebois, par deux fois je me suis endormi sur mon vélo, c'est trop dangereux. Je m'arrête au bord de la route, m'assois sur un boîtier de compteur, le dos sur un grillage. Je programme mon réveil pour un quart d'heure de pause. Le jour se lève, cette dernière nuit a encore été très longue.

Pour finir ce périple, voilà la pluie qui s'invite, vaille que vaille, je ne vais pas m'arrêter pour si peu, en même temps ça rafraîchi. Garancière, Dreux, enfin ce n'est pas trop tôt. 6h50, j'entre dans la salle pour prendre un petit-déjeuner. Roger est en train de finir le sien, je m'installe et aperçois Zivko (N311). Je pensais qu'il en avait fini depuis longtemps, mais comme moi il a des problèmes de sommeil.

C'est reparti pour l'ultime étape, sous la pluie qui s'intensifie. Je n'ai plus besoin de dormir, je n'ai qu'un but : arriver. En finir. Germainville, Broué, c'est à peine croyable, ils ont encore trouvé des routes avec des petits raidards entre Gambais et Monfort-L'Amaury qui achèvent le peu d'énergie qui nous reste. Montyigny-le-Bretonneux, je suis trempé jusqu'aux os. Nous avons l'impression de tourner en rond au milieu des voitures pour rejoindre ce fichu vélodrome. La pluie gâche la fête, les spectateurs du début ont fini par désertier. Il reste les visages fatigués et marqués de mes compagnons de route qui affichent de larges sourires au regard du fait accompli. Le Paris-Brest-Paris 2015 se termine enfin. Il est 11h26, c'est fini, je vais retourner dans la vraie vie. J'entre à l'intérieur du vélodrome pour une bonne douche et un dernier petit repas. Didier, Roger et plein d'autres sont là. Nous sommes déchirés entre l'envie de rentrer à la maison et le besoin de faire durer encore un peu ce moment d'allégresse, de partage, vécu jusqu'au bout de nous même.

Au départ 5841 partants pour 6094 inscrits, les 2/3 venaient de l'étranger, 66 nationalités représentées. Le plus âgé, 84 ans, la plus âgée, 63 ans. Le randonneur ayant effectué le plus grand nombre de PBP est de 11, en sachant qu'il n'a lieu que tous les 4 ans. Le plus jeune âgé de 18 ans venait de Russie. L'organisation a nécessité près de 2500 bénévoles que je remercie chaleureusement pour le dévouement et l'accueil qu'ils nous ont réservés dans les villes contrôles.

Résultats du club des CTAlençonnais :

Jean-François : 71h15'

Michel : 86h06'

Francis : 86h17'

Didier : 86h29'

Roger : 87h55'

Bruno : 87h58'

Alain V: 88h07'

René : 88h13'

Votre narrateur : 88h54'18'' peut mieux faire, mais c'est déjà bien de le faire ;).

Serge : « abandon » peut-être qu'il a perdu toute son énergie en soufflant ses bougies quelques jours avant le départ, ce n'était pas pour rien que notre président l'avait qualifié de « hors d'âge »

Un grand merci à tous ceux qui m'ont soutenu pour réaliser ce défi.

Au nom de tous les randonneurs, merci aussi à tous les petits points accueils improvisés, chez les commerçants et particuliers, qui égayaient ce long voyage.

Merci également au soutien familiale qui est indispensable pour la réussite d'une préparation physique et psychologique pour ce genre d'évènement.

Ces épreuves renforcent les liens d'amitiés qui nous unissent. Je ne tire aucune fierté à faire ce genre de périple, mais un réel plaisir de communion avec les amis et compagnons de route. Comme le dit très bien l'adage, « Peu importe la destination, c'est le voyage qui compte » et les gens avec qui nous le faisons.

À dans quatre ans si les conditions s'y prêtent...

Éric CTAlençonnais

